

Documents et Informations

A PROPOS DE MODES

Après bien d'autres, le "Temps", de Paris, insiste sur l'influence déprimante exercée sur le goût français par certains journaux de mode, parisiens de noms, mais en réalité édités par des étrangers et souvent à l'étranger. C'est à eux qu'on doit l'introduction en ces dernières années de modes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient bizarres et en contradiction avec ce que recommande un véritable bon goût, imprégné d'art :

"Les robes les plus fantastiques venues de Munich, les chapeaux les plus extravagants confectionnés à Leipzigerstrasse n'étaient rien à côté des trouvailles de style auxquelles devaient s'appliquer ces couturières étrangères pour sembler bien parisiennes."

Le superlatif pittoresque les hantait, l'adjectif rosse les transportait. Que de "robes ensilhouettantes", que de "jaquettes allurées", que d'"écharpes passionnément légères", que de "cambrures de rêve de souliers" nous auront-elles servies, on ne sait pas... Toutes les femmes étaient "jolies", toutes étaient des princesses pour le moins (princesses de théâtre, de rêve ou de féerie), toutes étaient "d'une délicatesse de Saxe," toutes glissaient sur les tapis ou les gazons "avec une nonchalance troublante". Celles qui montaient sur une scène et s'y exhibaient pendant dix minutes avaient droit à notre admiration la plus folle, et, quant à celles qui promenaient leur niaiserie empanachée des pesages aux premières, on ne trouvait pas dans la langue française d'épithètes assez neuves, assez vibrantes, pour caractériser ces créatures d'élite."

Un moment disparu lors de la mobilisation, ce verbiage exotique commence à réapparaître. Cela est déplorable. dit encore le "Temps", et il serait à souhaiter que l'industrie de la couture redevienne elle-même et toute française, reste fidèle à l'école de la simplicité et du bon goût.

"Nous avons possédé, il y a soixante ou quatre-vingts ans, des journaux de modes charmants comme le "Follet", la "Sylphide" ou le "Bon ton", écrits en un français correct et qui contiennent des descriptions de toilettes ou d'intérieurs à la mode qui sont de purs chefs-d'œuvre de précision ou de simplicité. En outre, ce style extravagant ne servirait pas de modèle aux mauvais romanciers qui vont y puiser d'effroyables barbarismes pour les répandre dans le grand public. On sourit tout d'abord de ces "ensilhouettements" de ces "robes pastillées" de ces "essais de voilage" et puis, peu à peu, on y prend goût, on fausse et on affaiblit les termes habituels, on brise le langage."

Ainsi la mode a sa répercussion jusque dans la littérature. Ce n'est pas la seule raison sans doute, mais c'en est une pour engager les grands couturiers français à un vigoureux effort pour se dégager de la gangrène exotique.

L'ORDRE DES MAITRES FERMIERES.

Les journaux des Etats-Unis annoncent que "la Grange", qui est l'appellation usitée de l'Ordre des maîtres fermiers, vient de tenir sa cinquantième session annuelle. Il s'agit d'une organisation qui a fait oeuvre très utile, encore que peu connue en Europe, pour l'amélioration sociale et économique de la population agricole aux Etats-Unis. Un bulletin d'informations commerciales nous fournit à ce sujet quelques renseignements intéressants :

"Jusqu'à la fin de l'année 1880, l'Ordre eut une histoire quelque peu agitée. Fondé en 1867, au moment où l'idée d'organisation parmi les cultivateurs était dans l'air, il conquiert bientôt une popularité énorme. En 1874, sa prospérité atteint son apogée; il comptait alors plus de 20.000 "Granges" locales ou secondaires et environ 750.000 membres. Malheureusement, on essaya de se servir de l'association dans un but politique et, en même temps, les "Granges" d'Etat se lancèrent dans de grands projets de coopération. Ces combinaisons coopératives échouèrent presque sans exception et, de plus, l'Ordre se trouva discrédité pour avoir appuyé la législation contre les Compagnies de chemins de fer, votée pendant cette période. En conséquence, l'association déclina rapidement entre 1875 et 1880.

"Depuis lors, la "Grange", s'inspirant d'idées rationnelles, a fait des progrès lents mais constants, et s'est surtout occupée de l'amélioration rurale."

L'oeuvre accomplie à cet égard et les plus récents progrès de l'Ordre forment l'objet d'un article paru dans le "Bulletin Mensuel des Institutions économiques et sociales", qui avait déjà publié un premier article sur l'origine et le premier développement de la Grange.

"La "Grange", telle qu'elle existe actuellement, est avant tout une organisation favorisant les relations sociales et l'instruction. Un grand nombre de "Granges" locales des différents Etats ont construit des locaux où leurs membres se réunissent pour traiter leurs affaires et pour leur plaisir. Le fait que les femmes prennent part à tous les travaux de l'Ordre sur le même pied d'égalité que les hommes donne à chaque réunion de la "Grange" le caractère d'une réception. Dans les réunions des associations locales, on s'occupe tout d'abord des affaires; après quoi, les membres écoutent ordinairement une courte conférence sur quelque question intéressant les agriculteurs, organisent une discussion sur l'une des questions du jour, ou assistent à l'exécution d'un programme instrumental ou vocal.

"L'Association poursuit en son sein un idéal d'instruction et d'amélioration intellectuelle très élevé. Les "Granges" secondaires fondent des bibliothèques et organisent des cercles de lecture."

Nous possédons bien au Canada quelques groupements de ce genre, mais leur activité est loin d'être aussi variée que dans l'organisation américaine.



Tanglefoot



Le destructeur de mouches non vénéneux

Sans danger, Hygiénique, Sûr

Attrape 50,000,000,000 de mouches
chaque année